

Expression de la négation en langue Kinyanga (D43)

MUSHUNGANYA SAMBUKERE Joseph*

Résumé

Cet article résume les résultats d'une recherche menée sur la langue Kinyanga (D43), une langue bantou parlée à l'Est de la République Démocratique du Congo. Il fait une description de différents marqueurs de la négation de la langue d'étude.

Mots clés : Négation, Vocalème, Onomatopée, Idéophone.

Abstract

This article summarizes the results of a research conducted on the Kinyanga language (D43), a Bantu language spoken in the East of the Democratic Republic of Congo. It describes different markers of the negation of the language of study.

Keywords: Negation, Vocaleme, Onomatopoeia, Ideophone.

Sigles et abréviations utilisés

ADV : adverbe

ADV.L : adverbe de lieu

AUGM: augment

C : classe nominale (associé au chiffre qui précise le numéro de la classe)

CONJ : conjonction

DEM : démonstratif

DUR : duratif

EM : élément médian

* *Professeur associé à l'Université de Goma, E-mail : mushusambuk@unigom.ac.cd, Téléphone : +243 9 97 72 11 22.*

EMPH : emphase

FIN : finale

FUT : futur

HAB : habituel

IMPER : impératif

INF : infinitif

LOC : locatif

NEG : négation

OBJ : objet ou complément d'objet

P : pluriel (associé au chiffre qui précise le numéro de la personne grammaticale)

PAS : passif

PASS : passé

PRES : présent

PRON : pronom

QUANT : quantificateur

REL : pronom relatif

S : singulier (associé au chiffre qui précise le numéro de la personne grammaticale)

SUBJ : subjonctif

SUBORD : subordination

1. Introduction

De nos jours, la problématique de la description des langues africaines est réelle. Le problème réside surtout au niveau de la spécificité de chacune de ces langues. En clair, elle restera une préoccupation interminable des linguistes. Cet article vise à établir les marques de la négation en langue kinyanga. Pour y parvenir, tout part d'un aperçu historique de la négation des langues africaines, singulièrement celles de la grande famille bantou.

Quels sont les marqueurs de la négation de la langue kinyanga ? Telle est la principale question qui nous a motivé de mener cette enquête de terrain. L'intérêt de cette étude réside dans la découverte des spécificités grammaticales du kinyanga sous la thématique des

expressions de la forme négative. Au-delà de l'approche documentaire, nous nous sommes servi de la technique des tableaux cachés pour analyser les données recueillies à partir d'un corpus de textes de la langue d'étude.

II. Cadre théorique de l'étude

II.1. Le kinyanga et son peuple

Le kinyanga est une langue bantou reconnue sous la cote D43. Cette langue est parlée par le peuple Banyanga de la grande forêt de Walikale à l'Est de la République Démocratique du Congo. Elle est bornée au Nord par le kinande et kipiri, au Sud par le chitembo et kilegankano, à l'ouest par le kikumu (komo) et à l'Est par le kihunde. Le kinyanga est aussi parlé tant dans le territoire de Rutshuru dans la province du Nord Kivu que dans le territoire de Kalehe au Sud Kivu.

La notion de la négation est une question qui ne cessent d'attirer l'attention des linguistes au regard des disparités des langues. Sur le plan syntaxique, nous citons à titre d'exemples Creissels (2016), Muller (1991 et 2021), etc. Les langues bantou forcent, du jour au lendemain, pour la plupart des cas, l'attention des chercheurs sur plusieurs plans. De toute la documentation, l'ouvrage de Van de Velde (2019) est non négligeable pour avoir abordé l'ensemble des aspects grammaticaux des langues bantou. Du point de vue de la négation proprement dite, Hulstaert (1950) et Kamba (1981) ne sont sans intérêt pour l'étude approfondie des formes de la négation en langues africaines, spécifiquement les langues bantou.

Du point de vue de la grammaire de notre langue d'étude, deux ouvrages s'affirment comme incontournables : celui de Kadima (1965) et celui de Kahombo (1980). D'autres études menées sur des langues géographiquement proches du Kinyanga comme celles de Aramazani (1985), Kahombo (1992), de Kavutirwaki et Mutaka (2012), etc. sont aussi disponibles sur le terrain.

II.2. Qu'est-ce la négation en grammaire ?

Faisant nôtres les allégations de Mukash (2004) dans l'optique de la typologie des phrases, nous renforçons qu'une phrase négative comprend généralement une modalité qui traduit le refus, par le locuteur, de la prise en charge de la valeur de vérité du contenu propositionnel. Elle est, en effet, l'un des trois types grammaticaux (emphase ou clivage, négation et passif) qui sont réputés facultatifs, c'est-à-dire des types phrastiques qui peuvent se combiner, non seulement entre eux, mais aussi avec les types obligatoires (déclaratif, interrogatif, impératif et exclamatif). La négation consiste à nier le prédicat d'une phrase.

II.3. Origine de la négation des langues africaines

Le problème de l'origine des formes négatives, comme le soulève Brugnatelli (2002 :169), a trait à l'archaïsme. Si l'on considère les langues dont les verbes ont des paradigmes différents pour le positif et le négatif, on constate qu'assez souvent des formes anciennes sont gardées dans les phrases négatives quand les formes positives sont renouvelées.

« La négation dans les langues congolaises » est l'un des anciens ouvrages de Hulstaert (1950) qui abordent à bon escient notre thématique. L'auteur tente de remonter la négation des langues bantu avec les écrits du Prof Hombourger. Cet auteur Hulstaert s'est mis à vérifier la véracité de la thèse de Hombourger. Nous avons résumé la confirmation de cette thèse comme suit :

a) Dans son étude basée sur l'ancien égyptien puis le nouvel égyptien en passant par le copte, Hulstaert a fait une comparaison sur une grande série des langues bantu et des langues non bantu d'Afrique, principalement des langues de la République Démocratique du Congo.

b) En langues africaines, les morphèmes de négation se rattachent aux consonnes ou aux voyelles selon la langue. Ils sont nombreux, variés et irrégulièrement répandus sur le territoire africain. Les uns sont propres aux langues bantu, les autres sont réservés aux langues non bantu mais sans donner lieu à une quelconque classification pour les différents groupes linguistiques. Les langues bantu attestent plus de négatifs que les autres familles linguistiques.

c) Outre les négatifs par reduplication, les langues africaines présentent aussi des négatifs à tonalité.

II.3.1. Morphèmes de négation en langues bantu et en langues non bantu d'Afrique

A. Morphèmes négatifs fondés sur les consonnes

D'après Hulstaert (1950), les consonnes d'appui des formes négatives dérivant de l'ancien égyptien sont primitivement N, M, B, K, T, S, D, L et Y. Ces consonnes se sont donc adaptées aux réalités de chaque langue pour constituer des nouvelles consonnes auxquelles se joignent des voyelles dans les langues actuelles. Loin de nous de présenter systématiquement ici le cas de toutes les consonnes et de toutes les voyelles.

Cas de la consonne N-

Pour Hombourger, citée par Hulstaert (1950 :6), en égyptien ancien, *NN* était la particule de négation la plus employée dans une proposition nominale, mais en nouvel égyptien, on l'employait pour « ne pas être » et aussi dans certaines formes verbales comme *nn îw r wnm* = je ne mangerai pas. Cette particule, employée avec *wn* = être, a donné en copte B *mmon*. Et *nn* sans *wn* a survécu en quelques formes négatives coptes sous la forme de *n*... C'est à cette forme négative que se rattachent probablement les particules négatives avec *n*. Exemple : *Ahlô* : *i bani* = je fis ; *i na bani* = je ne fis pas (*ne, no*, etc. selon la voyelle du radical). En songhai : *ay na bey* = je n'ai pas su. En guang : *n dzi me* = je ne suis pas.

En poursuivant Hombourger, nous rappelons que les travaux de Westermann sur les langues ouest-soudanaises et de Ward sur la langue Ibo donnent *n* comme suffixe verbal en : Tshwi-Tshi et Gã (*n*), Efik (*ne*), Ibo (*na*), Kunama (*ni* et *ne*).

Au Congo (RDC) nous trouvons :

A.-Dans les langues non bantu du Nord

Voici quelques manifestations négatives dans les langues suivantes :

Mono : ni(ni), ne(ne) par exemple : *anze vu tshi nini* =ils ne dansent pas ; *tshé gu gu nene* = il ne vient pas ; *me na nde kee nze nene* =je ne vais pas les appeler ; *gu gu nene* = ne vas pas ! *kpwakpwa wawa ni* = ne crains pas ; *tshé yindi pa ndene fɔ me ne* = il ne veut pas me le dire.

Mbanza : la particule *ně, nĕnĕ* est parfois employée pour corroborer la négation ordinaire, exprimée par la reduplication du verbe.

Furu : *ni*, usité dans l'impératif. Exemples : *ámúlo ni* = ne pars pas ; *ámítele da lo ni* = ne le lui dis pas.

B.-Dans les langues bantu

Voici quelques manifestations négatives dans les langues suivantes :

Pour le Kiyira (vulgo : kinande), Cleire signale *n* dans la locution *ni mundu* = ne ... personne.

2. N palatalisée NY est attestée dans diverses langues telles que :

Mongo: *nye* = absolument rien, pas du tout

Nkundo : *nyonyo* = non

Ajoutons avec Hulstaert (1950 : 8) qu'en égyptien ancien, le verbe *îmj* s'employait comme auxiliaire négatif dans les propositions optatives, impératives, etc. et en nouvel égyptien à l'optatif et même en copte. Aux origines, ce verbe signifiait : ne fais pas ; plus tard il est devenu simple négation. Dans les langues nubiennes ; on le rencontre sous les formes *m, ma, mam, mum, min, men, me, imi*.

En RDC, nous trouvons :

- A. Dans les langues soudanaises, les forme *mä et ta* sont attestées en Ngbandi et en Mono.
- B. Dans les langues bantu, la forme *mai* est attestée en Nsombe de la Ngiri, les formes *mona* = sans, *embe* en Batswa, *mbai, mba, mbayio* comme adverbes de négation en Lokele, les formes *mbu et ngu* en Tetela, les formes *ambi, embi et bi* en Mamvu-Walese-Mangulu, etc.

Cas de la consonne B –

La forme *bw*, d'après Homburger, dérive du nouvel égyptien *bn* = ne pas être. Elle a donné naissance à *me* et *mp* en copte jusqu'aux formes *b*, *w*, *f* pour les langues sénégalaises et nubiennes. En RDC, certaines langues soudanaises ont la forme *wë* en Nzombo de l'Ubangi. Exemple : *e do wë mo go le, ma go la wë* = si tu ne vas pas, je n'irai pas non plus. La forme *awë* est attestée en Zande, *wala* = non est présente en Mono, *ba*, *bi* et *bele* en Mangbetu.

Quant aux langues bantu de la RDC, la forme *we* est employée en Libinja, Mabale, Baloi, Batende.

Exemple en Baloi : *eloko we* = pas une chose, rien. Les formes *ve* et *awa* = non, nullement, expriment la négation isolée du Kikongo. Quant à la forme *bwat* = non en Ruund.

En langues soudanaises de la RDC, *fo* est employé en Ngbaka et dans certaines langues bantu comme le Nkundo et le Boloki.

Exemples en Nkundo et Boloki : *emi fo* = moi pas, *mbwa fo* = le chien non, *mpampa fo* = pas pour rien.

En langues bantu de la RDC, on assiste à l'usage de F= P= H vers le Nord-Ouest du pays. On a soit FA soit FO en Mongo, Ngando, Tetela, Kusu, Ngengele, Ntomba, Bobangi, Leku, etc.

On a ainsi *mpa* + *mba* = *mpamba*. Le *fa* est présent en Topoke.

Exemple : *yelubaa* = je saurai / *ifalube* = je ne saurai pas.

Et en Komo : *kefabikyemo* = je ne suis pas encore venu, *kofabikyeko*, tu n'es pas encore venu ; *kafabikyeko* = il n'est pas encore venu, etc.

Cas de la consonne K–

La consonne K- a donné naissance à d'autres comme G-, KP-, GP-, etc. pour certaines langues qui réalisent *ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku*, *kpa*, *kpe*, *kpi*, *kpo*, *kpu*, *ga*, *ge*, *gi*, *go*, *gu*, *gba*, *bge*, *gbi*, *bgo*, *bgu*, etc. Citons à titre illustratif :

Mamvu, Lese et Mangbetu : *angi*= pas

Nzakara : *de kpi* = la femme est morte/ *de ge kpi du* = la femme n'est pas morte

Ngbaka : *wa yo yola*= ils dansent/ *wa yo yola go*= ils ne dansent pas.

Ngombe : *ngasa* = ne ...rien.

Cas de la consonne T-

Tantôt la consonne T- garde sa forme, tantôt change en *t-*, *rh-*, *nd*, *ts*, *ch*, *tsh*, etc. devant la voyelle.

Exemples :

Ngombe : *adadea*= il sera/ *atudadea*= il ne sera pas

Mashi : *mukola*= vous travaillez/ *murhakola*= vous ne travaillez pas

Lokele : *tobaka*= nous étions/ *totobake*= nous n'étions pas

Kikobo : *nyitali ingye*, ce n'est pas moi.

Cas de la consonne S-

La consonne accueille les voyelles a, e, i, o, u.

Exemples à l'appui :

Kinande (Kiyira) : *si* est le négatif du verbe être employé impersonnellement. *Si mundu* = ce n'est pas une personne ; *si kindu* = ce n'est rien, ce n'est pas une chose ; *si ye*= ce n'est pas lui ; *si muliki*= il n'y a rien, *si ndinakola*= je n'ai pas encore fait.

Chitembo : *si mutakuliraa bo*= ne les suivez pas.

Cas des voyelles

La forme négative est marquée par une voyelle dans certaines langues africaines.

Exemples à l'appui avec le morphème *-i-* :

Olombo : *leluwi*= je sais / *leiluwi*= je ne sais pas ; *leluwe*= que je sache/ *leiluwe* = que je ne sache pas

Libobi : *neya*= viens/ *neiya*= ne viens pas

Moliba –Jando : *naiseya* = ne vas pas ; *nailota*= ne crains pas ; *naio*= ne dis pas

Lifonga : *ailo*= il n'est pas ; *ndaike* = il n'ira pas ; *baituka*= ils ne dorment pas.

II.3.2. Négation par reduplication

La négation par reduplication se fait par la répétition ou le dédoublement du radical verbal suivant des règles déterminées dans certaines langues seulement.

Exemples en Mbanza de l'Ubangi:

tsha na = il vient ; *tsha na na* = il ne vient pas ; *gu gu*= pars/ *gu gu gu* = ne pars pas ; *goro tsha goro*= ne le chasse pas ; *nya kpwa kpwa* = ne courez pas.

II.3.3. Négation par tonalité

La négation exprimée par le ton s'atteste dans certaines langues comme celles qui suivent :

Lokele : *ákeleke* = qu'il fasse / *ákeléke* = qu'il ne fasse pas ; *ásoneke* = qu'il écrive/ *ásonéke* = qu'il n'écrive pas

Monya : *okokalá*=tu aimes/ *ókokalá* = tu n'aimes pas

Libinja : *okojingá*= tu aimes/ *ókojingá* = tu n'aimes pas.

II.3.4. Adverbes et pronoms négatifs

En langues bantu, d'après Kamba (1981 :4), la négation peut être exprimée par un adverbe négatif ou par un pronom de sens négatif qui est adjoind soit à une forme verbale affirmative, soit à un infinitif, soit même à une forme verbale affirmative. Dans ce dernier cas, l'adverbe et le pronom négatifs ne sont employés que pour renforcer une négation

existante, à l'inverse des langues d'Europe où deux négations se détruisent, comme dans la phrase : *je ne suis pas sans savoir*.

Adverbes négatifs

L'emploi de l'adverbe négatif est facultatif ou obligatoire selon les langues.

Exemples :

Ngombe : *bupali ti*, nous ne travaillerons pas

Lingala : *okokende te*, tu ne partiras pas

Kikongo : *mono ke kina ve*, je ne danse pas

Kakwa : *nga osomba ka*, je n'achète pas (*osomba* infinitif)

Kifumu : *me usume we*, je n'achète pas

Pronom à sens négatif

Certaines langues recourent à un pronom à sens négatif, qui apparaît comme enclitique (pronom, possessif, démonstratif, substitutif ; thème possessif...).

Exemples :

Lengola : *tubiasu*, nous n'avons pas été (thème possessif), *silime mwami*, je n'ai pas cultivé, (pronom possessif)

Lamba : *tawafikile wawa*, ils ne sont pas arrivés (pronom démonstratif).

II.3.5. Verbes à sens négatif

On peut également avoir recours à un des verbes signifiant *laisser, manquer, cesser, s'abstenir*, etc.

Exemples :

Bemba : *lekeni ukusosa*, ne parle pas

Gikuyu : *tiga kugwata*, ne prends pas

Lingala : *tika koyemba*, ne chante pas.

II.3.6. Place des morphèmes négatifs

En langues bantu, les morphèmes négatifs se placent tantôt avant le préfixe verbal tantôt après le préfixe verbal tant dans les formes verbales de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif que dans le cas du relatif négatif. Telles sont les allégations de Kamba Muzenga (1981).

Indicatif négatif

Yaka : *kavuumbukako*= il ne s'est pas dressé

Mbundu-nord : *kikubete*= tu ne frappes pas

Subjonctif négatif

Exemples :

Duala : *asidipa*= qu'il ne frappe pas

Shambala : *nketikunde*= n'aimons pas

Subjonctif négatif

Exemples :

Lega : *batabuluta* = qui ne viennent pas de verser

Tshiluba : *bana bo ketwibamwenepo*= les enfants que nous n'avons pas vus

Infinitif négatif

Exemples :

Zulu : *ukungaboni*= ne pas voir

Kirundi : *kutabarira*= ne pas coudre

Kinyarwanda : *kudaterura* = ne pas soulever

Kiswahili : *kutokuimba* = ne pas chanter.

III. Méthodologie appliquée

Sur le plan méthodologique, les résultats de cette enquête sont présentés dans différents cas en commençant par l'indicatif négatif, en passant par le subjonctif négatif, le relatif négatif pour aboutir, d'un côté sur le cas de l'infinitif négatif. D'un autre côté, s'en suivent les cas des adverbes négatifs, les verbes à sens négatif, les expressions idiomatiques de négation chez le peuple d'étude et chuter sur les idéophones de négation.

S'agissant de la technique analytique, toute forme syntaxique analysée est présentée en quatre étapes nécessaires : la phrase d'appui comme modèle, l'analyse morphosyntaxique, le glosage et la traduction française. Néanmoins, il n'en a pas été le cas pour les autres formes grammaticales. Rappelons que toutes ces structures sont interlinéarisées grâce aux tableaux cachés. Le corpus est constitué des formes grammaticales que nous avons extraites dans les contes.

IV. Présentation du corpus

« Nkuru na Kombi = *la tortue et la perdrix* et Erokũ, *la mort* » constituent les principaux textes d'appui de nos analyses grammaticales, en l'occurrence les formes négatives dont les verbes, les adverbes, etc. Il s'agit des contes présentés en langue d'étude et traduits en français. Ces contes sont mis en annexes de l'ouvrage de Mushunganya (2024 :54-68) intitulé « Kinyanga (D43) : Guide du conseiller en traduction. »

V. Analyse du corpus et discussion des résultats

a. Analyse du corpus

Considérons ici les moyens d'ordre morphosyntaxique et les moyens d'ordre idéophonique.

V.1. Moyens morphosyntaxiques

V.1.1. Phrase déclarative

L'analyse morphosyntaxique de la négation au mode l'indicatif peut se faire comme suit :

(1) Ikwá watákúrukánga kuruma

i-kwá wa-tá-kúruká-nga kuruma

C5-mort 3S-NEG-reculer-HAB ADV-derrière

La mort ne recule pas

(2) Aní ntárisánga tuma

aní ni-tá-rísá-nga tu-ma

1S-EMPH 1S-NEG-manger-HAB C12-grains

Moi je ne mange pas de grains

Il y a lieu de souligner que cette variation de la voyelle de **t-** soit commandée par l'harmonie avec la voyelle initiale du radical verbal.

Exemples :

ienda, partir : watêndi, il ne partira pas;

itáa, jeter : ntâtái, je ne jetterai pas ;

iimba, construire : batumbi, ils ne construiront pas;

iomu, boire : ntômu, je ne boirai pas ;

iunga, gaspiller : watangunga, ils ne gaspille pas ; etc.²

Des fois, les morphèmes [-tá-, -té-, -tí-, -tó-, -tú-] se placent à la tête de la phrase.

(3) t^ínahíngá

tí-na-híng-á

NEG-1S-cultiver-PRES

Je n'ai pas cultivé hier

(4) tâhíngi

tâ-híng-i

² tutômu ; watêndi ; ntîmbi ; watúungi ; batátai.

NEG-FUT-cultiver-FIN

Je ne cultiverai pas

Le morphème « tí-» n'a pas de place fixe dans une phrase qui a une prédication non verbale.

(5) aní tí mǔhunde

aní tí mǔ-hunde

1S-EMPH NEG C1-hunde

Je ne suis pas muhunde

(6) tí aní Mǔhunde

tí aní mǔ-hunde

NEG PRON-1S C1-hunde

Je ne suis pas Muhunde

Les adverbess *kiro* et *kusira* expriment aussi la négation dans une phrase déclarative.

(7) kiro nángu wamámunínkǎ ihano.

kiro nángu wa-má-mu-nínkǎ i-hano

REL 3S-FUT-OBJ-donner C5-conseil

ADV.NEG

Personne ne pouvait lui prodiguer un conseil.

V.1.2. Relative négative

Dans une proposition subordonnée relative du kinyanga, la forme négative est toujours traduite par les morphèmes [-tá-, -té-, -tí-, -tó-, -tú-].

(8) nǎmpo, hábéséngá mumína ngu utángákae.

Nǎmpo, há-bésé-ngá mǔ-mína ngu u-tá-nga-kae

ADV.L LOC-être-PASS C1-femme REL 3S-NEG-DUR-regarder

A cet endroit-là, il y avait une femme qui n'observait pas

V.1.3. Phrase injonctive

Dans une phrase injonctive du kinyanga, les adverbes de négation **kiro** et **angá** se placent en tête de la phrase pour marquer l'interdiction ou la défense. Ce mode est dit *prohibitif* et, selon Myles (19: 14), c'est l'*hortatif négatif*.

(9) kiro uanikira busabusa

Kiro u-anikir-a busabusa
 Ne.pas-NEG 2S-penser-PRES ADV-inutilement
Ne pense pas inutilement

(10) Angikwa böba

angí-u-kw-a bu-öba
 NEG-2S-mourir C14-peur
N'aie pas peur

5.1.4. Infinitif négatif

En kinyanga, la négation des verbes infinitifs se forme avec l'adverbe **kusira**.

(11) kusira ikuruka kuruma

kusira ikuruka kuruma
 NEG INF.retourner ADV.L
Ne pas retourner derrière

(12) kusira itarisha murenge

kusira itarisha mu-renge
 NEG INF.hausser C3-voix
Ne pas hausser la voix

Pour une réaction ou réponse négative à une question positive, le kinyanga utilise les adverbes *angá*, *ingá*, *kusirá*, *karankuso*, *karabitende* signifiant non, pas du tout, jamais, rien.

(13) Ngoi wasubie kiboro mbu : « Karankuso ! »

n-goi wa-subi-e ki-boro mbu : « Karankuso! »

C9- 3S-répondre-PASS- C7-mouton CONJ NEG.jamais
léopard à

Le léopard répliqua au mouton : « Pas question ! »

Néanmoins, pour une réponse affirmative à une question négative, l'usage reconnaît *nanki* au sens de « si ».

- (14) Mbeni nkuru nti wakurasa ? -Nanki.
mbeni n-kuru ti wa-ku-rasa? - Nanki.
INTER C9-tortue NEG 3s-PASS-frapper ADV.si
La tortue n'a-t-elle pas gagné ? -Si (elle a gagné)

V.1.5. Phrase négative avec AVOIR, POSSÉDER

Les verbes *avoir* et *posséder*, dans leur construction négative, signifient « **kúsiră** » au sens de « ne pas avoir, ne pas posséder ». **Kúsiră** semble être une forme verbale pour ses possibilités de varier selon les personnes grammaticales : *nisira*, je n'ai pas ; *usira*, tu n'as pas, il n'a pas ; *tusira*, nous n'avons pas ; *musira*, vous n'avez pas ; *basira*, ils n'ont pas. Cette variation est même possible selon les classes nominales.

- (15) ébifufá bísiră mufa
é-bi-fufá bí-sir-ă muf-a
Augm-C8- 3P-ne.pas.avoir-PRES C3- rôle
aile

Les ailes n'ont pas de rôle/importance

- (16) éríkwá rísiră mabékérero
é-rî-kwá rí-sir-ă ma-békérero
Augm-C5- 3S-ne.pas.avoir C6-refuge
mort

La mort n'a pas de refuge

V.1.6. Verbes de négation du Kinyanga

Le kinyanga atteste des verbes de négation tels que **itína** signifiant simplement refuser, récuser, contester et **itúna** au sens de nier une accusation.

- (17) Witúnánge ebinwa
 wi-tún-á-nge é-bi-nwa
 3S-nier-FIN-PRES.DUR Augm-C4-parole
Il est en train de nier les propos

D'autres verbes négatifs se construisent avec les verbes *ireke*, *isia*, laisser, *ishire mpo*, cesser par là à valeur transitive ou auxiliaire.

- (18) Mwenda musia emanko
 mu-enda musia e-ma-nko
 1P-aller-HAB 1P-laisser-PRES Augm-C6-mensonge
Ayez l'habitude de laisser le mensonge

- (19) Reke emwami wakuhumbe
 rek-e e-mu-ami wa-ku-humb-e
 2S-laisser-IMPER Augm-C1-roi 3S-OBJ-frapper-PRES
Laisse que le roi te frappe

Nenki et **nensi**, signifiant « déjà » sont des adverbes dont la négation est *tinenki*, *tinensi*, pas encore.

- (20) Emwami ntinenki wasumuka
 e-mua-mi nti-nenki wa-sumuk-a
 Augm-C1- pas.encore-ADV 3S-se réveiller-
 roi PRES
Le roi ne s'est pas encore réveillé

V.1.7. Négation par morphème d'opposition

Une définition offerte par fr.wikipedia.org souligne un autre aspect de la négation : opération morphosyntaxique dans laquelle un item lexical nie ou inverse la signification d'un autre item lexical ou d'une construction. Cette sémantique de la négation implique aussi l'opposition, le contraire de la chose qui est déclarée. Dans cette perspective, le kinyanga atteste un système d'affixes négatives pour certaines formes verbales comme *irindo*, ouvrir/*irindika*, fermer, *ikanda*, emballer/*ikando*, déballer, *ibumbe*, couvrir/*ibumbura*, découvrir, *ironge*, emballer/*irongo*, déballer, etc.

- (21) Ebea mbo bakandanga nkuru
 é-bea mbo ba-kand-o-ngá n-kuru
 Augm-gens DEM 3P-emballer-NEG- C9-tortue
 PAS

Ces gens-là avaient déballé la tortue

V.1.8. Négation totale, négation partielle et négation restrictive

Dubois et ses compagnons (2002 : 324) établissent une différence entre la négation totale et la négation partielle.

V.1.8.1. Négation totale ou absolue

La négation totale absolue et elle porte sur la phrase entière.

- (22) Mwami utashuranga bea
 mu-ami u- shura-nga ba-ea
 C1-roi 3S-NEG-tuer- C2-
 HAB gens

Le roi ne tue pas les gens

V.1.8.2. Négation partielle

La négation partielle porte sur une partie seulement de la phrase. En Kinyanga, cette forme de négation est marquée par un le morphème négatif dans une forme verbale renforcée par l'adverbe « tu, twiyo, etc.) signifiant *plus, plus jamais* traduisant l'idée que l'action ne se fait plus depuis un certain moment.

- (23) Kombi watarasi ta
 ku-ombi wa-ta-rasi ta
 C14-perdix 3S-NEG-gagner- NEG
 FUT

Kombi ne gagnera plus. Cette phrase veut dire à bon escient que Kombi gagnait avant mais elle a cessé de gagner.

La négation partielle est aussi traduite dans une phrase emphatique qui commence par le marqueur négatif « ti-, nti- » à ton haut.

- (24) Nti ebea bati nge bebanga harushu
 Nti eba-ea bati nge ba-eba-nga ha-ru- shu
 NEG Augm-C2-gens QUANT EMPH 3P-parler-HAB LOC-C13-case

Ce ne sont pas toutes les personnes qui tiennent la parole dans la case des hommes

V.1.8.3. Négation restrictive

La négation restrictive est celle qui restreint (qui limite, qui réduit, qui diminue) l'idée de ce qui est dit dans la phrase. En Kinyanga, la négation restrictive se traduit par l'adverbe « ho » équivalent à « seulement, uniquement, sauf ».

- (25) Nkuru watakochanga ho matibita
 n- kuru wa-ta-kocha-nga ho ma-tibita
 C9- tortu 3S-NEG-gagner- RESTR C6-course
 HAB

La tortue ne réussit pas seulement la course

La sémantique de cette phrase est telle que la tortue peut réussir d'autres choses, sauf la course.

V.1.9. Double négation

On appelle double négation la présence, à l'intérieur de la même phrase, de deux négations qui s'annulent plus ou complètement. Logiquement, lorsque le locuteur utilise

(inconsciemment) deux négations à la fois dans une phrase, celle-ci devient deviendrait une phrase affirmative.

- (26) Tita watina mbu ntendi
 tita wa-tin-a mbu ni-ta-end-i
 C1a- père 3S-refuser- SUBORD.qu 1S-NEG-partir-
 PRES e SUBJ
Mon père me refuse de ne pas partir

Cette phrase présente deux négation : le verbe négatif « watina, refuser » dans la proposition principale et le morphème de négation « ta- » dans la subordonnée. Et sa traduction sera « Mon père refuse que je ne parte pas ». Cela justifie l'annulation logique de la négation. Cependant le locuteur inconscient, lui, s'attend à une construction négative. La négation correcte consisterait donc dans la suppression de l'un des marqueurs négatifs et du maintien de l'autre. Toutefois, l'usage ne doit observer que la souveraineté du génie de la langue.

- (27) Tita watina mbu nendi
 tita wa-tin-a mbu ni-end-i
 C1a- père 3S-refuser- SUBORD.que 1S-partir-SUBJ
 PRES
Mon père me refuse de partir

- (28) Tita warisia mbu ntendi
 tita wa-risi-a mbu ni-end-i
 C1a- père 3S-accepte- SUBORD.que 1S-partir-SUBJ
 PRES
Mon père accepte que je ne parte pas

V.2. Expressions idiomatiques

Toute communauté a ses bonnes manières de s'adresser à une autorité. Dans la culture des Banyanga, il existe des pratiques langagières pour exprimer un refus ou une opposition

avec courtoisie envers ceux qui ont la charge publique. Cela évite toute forme de brutalité à quelqu'un qui s'adresse au chef. En effet, cette bonne manière varierait d'une circonstance à une autre. Ainsi, l'expression suivante sert-elle à nier avec politesse par rapport aux propos d'un Maître des néophytes.

- (29) Butaburwă mbo eShébatende!
 bu-ta-burwă mbo e-Shé-ba-tende
 C14-NEG-dire-PAS DEM Augm-EM-C2-néophyte
Cela ne doit pas être dit (Cela est interdit)

V.3. Moyens idéophoniques

Étymologiquement, (*idée et phone*) un idéophone est un son ou une séquence de sons qui visent à rendre compte d'une sensation, comme une odeur, une couleur, une forme ou un son, voire un mouvement. D'après Creissels (2016 : 257), le terme d'idéophone par son étymologie ne fait pas penser à une espèce grammaticale de mots (...). Pour une caractérisation plus précise des idéophones en tant qu'espèce de mots, il faut d'abord insister sur le fait qu'on ne peut pas en faire des interjections. Les interjections ont parfois des possibilités limitées d'expansion, mais s'emploient typiquement en isolation, et participent normalement à la construction des phrases.

Une caractéristique générale des idéophones est l'absence de toute flexion, ce qui, en suivant la pratique traditionnelle des grammairiens, inciterait à les ranger parmi les adverbes. Quant à leur distribution, elles varient d'une langue à l'autre.

Diallo et Kouraogo (2023 : 301), soulignent que les idéophones sont des mots participant à l'expressivité et à la vivacité des conversations. Ces mots qualifiés d'«image sonore» participent à l'enrichissement et à l'embellissement des textes oraux (contes, proverbes). Les idéophones constituent l'une des vestiges des langues africaines en tant que dépendants des verbes ou en tant que formes autonomes qui présentent une relation entre le signifiante et le signifié.

C'est à ce niveau qu'il faut rappeler vraisemblablement la notion du vocalème. Il ne doit être confondu ni avec l'interjection ni avec l'onomatopée. L'interjection est un cri traduisant un état d'âme, tandis que l'onomatopée est un cri imitatif des êtres. Ces deux peuvent avoir une écriture de l'alphabet. Le vocalème, en soi, est unité de sons du langage non verbal qui pose des difficultés dans la transcription. Tel est le cas des rires par exemple.

V.3.1. Interjections à sens de négation

Un petit nombre d'éléments lexicaux servent de négation en Kinyanga et leur répétition produit l'effet d'insistance. Ce sont des interjections. En cas d'interdiction à faire la bataille :

- Kōko ou kōko-kōko !
- Tōto ou tōto tōto!

V.3.2. Des vocalèmes de négation

Nous appelons vocalèmes, des bruits ou des sons qui posent des difficultés de l'écriture. Pour nier à l'oral, on recourt parfois aux idéophones dits « vocalèmes » tels que :

- **Mm** ! ton bas pour le 1^{er} élément et haut pour le second et les deux peuvent être répétés par redondance **Mm Mm**!
- **Aá**! ton bas pour le 1^{er} élément et haut pour le second et les deux peuvent être répétés par redondance **Aá Aá**!

VI. Discussion des résultats

Après les analyses faites, il est important d'en faire une discussion. En terme de bilan, cette discussion part des moyens morphosyntaxiques aux moyens idéophoniques en passant par les moyens idiomatiques de la langue. Il s'agit, en quelque sorte, d'une confrontation des réalités grammaticales découvertes dans la langue cible avec les autres vues dans la partie théorique de l'étude.

En effet, les exemples 1 et 2 portant sur la phrase déclarative montrent qu'en kinyanga, les voyelles [-a-, -e-, -i-, -i-, -o-, -ú-, ʉ] de la négation s'appuie sur la consonne T- comme

attesté dans les vestiges génétiques des langues africaines. Les morphèmes, généralement à ton haut, [-tá-, -té-, -tí-, -tó-, -tú-], se présentent en véritables marqueurs de la négation. Cette forme morphosyntaxique d'exprimer la négation se traduit tant au mode l'indicatif que dans une proposition relative (Cf. exemple 8). Par ailleurs, les exemples 3 et 4 font preuve que le morphème de négation vient aussi à la tête de la phrase.

Le cas de la prédication non verbale est spécifique en kinyanga en ce sens que le morphème de négation « ti- » n'a pas de place fixe (Cf. les exemples 5 et 6). Les formes adverbiales « kiro et kusira, anga, karankuso, karabitende » se présentent comme marqueurs de négation en la langue d'étude aussi bien dans une phrase injonctive (Cf. exemples 9 et 10) qu'à l'infinitif négatif (Cf. exemples 11 et 12). Tel est aussi le cas d'une réponse négative à une question affirmative, elle utilise les mêmes indices (13). Mais la réponse affirmative utilise le marqueur « nanki au sens de *si* » pour une question négative (14).

Force est de constater que les exemples 15 et 16 de nos analyses attestent que le mot « kusira » est une forme verbale qui signifie « ne pas avoir, ne pas posséder » par le fait de varier selon la personne grammaticale au même rythme que les verbes négatifs « itina, *refuser* et itána, *nier* » (17). Tels sont les vertus des verbes « ireke, *laisser*, isia, *abandonner* » dans les exemples 18 et 19. C'est par ici qu'il faut souligner l'existence des adverbes affirmatifs « nenki et nensi » et formes négatives « tinenki et tinensi » comme on peut lire l'exemple 20. L'exemple 21 lui présente le cas des oppositions des verbes par des morphèmes spécifiques.

Le kinyanga, à l'instar des autres langues existantes, exprime distinctement la négation totale ou absolue (22), la négation partielle (23 & 24) et la négation restrictive (25), y compris la double négation (26, 27 & 28).

S'agissant des expressions idiomatiques, les Banyanga ont leurs manières culturelles de nier ou refuser avec courtoisie des faits qui sont déclarés par une autorité respectable comme on peut lire l'exemple 29. En fin de compte, nos analyses se terminent par l'attestation de la négation au moyen des idéophones tels que les interjections et les vocalèmes.

Conclusion

Cette recherche a porté essentiellement sur les moyens d'expression de la négation. Elle révèle que le kinyanga, en tant que langue bantou, atteste un certain nombre de stratégies de la négation. Du coup, les morphèmes de négation dérivent de la consonne **t-** ; d'où *ta-*, *te-*, *ti-*, *to-* et *tu-* s'affirment comme marqueurs canoniques de la négation. Par ailleurs, le kinyanga recourt à d'autres formes grammaticales notamment des formes verbales négatives *kúsirǎ*, *itina*, *itúna*, *ireke*, *isia*, etc. et des simples adverbes dont *angá*, *ingá*, *ntinensi*, *ntinenki*, *kárankuso*, *kárabiténdé* pour nier un fait. Viennent dans cette langue, en fin, les moyens idéophoniques et des expressions idiomatiques aussi dans l'expression de la négation à l'écrit et à l'oral. Tout compte fait, notre étude ouvre une brèche aux autres chercheurs en vue de son perfectionnement.

Références Bibliographigraohiques

- Aramazani B. 1985. *Description de la langue Havu (bantou J52) : grammaire et lexique*. ULB : FPL.
- Brugnatelli V. 2002. Les thèmes verbaux négatifs du berbère : quelques réflexions. In : *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*. Paris – Budapest – Torino : L'Harmattan. Pp 165-180.
- Creissels D. 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*. Lyon.
- Diallo A. et Kouraogo Y. 2023. Description des idéophones du fulfudé. In *Collection Recherches et Regards d'Afrique*, pp.299-313, Vol.2, N° Fin Campagne/Décembre 2023.
- Dubois et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas.
- Heine B. et Nurse D. 2004. *Les langues africaines*. Paris : Karthala.
- Hulstaert R.P.G. 1950. *La négation dans les langues congolaises*. Bruxelles : Librairie Falk fils.
- Kadima Marcel. 1965. Esquisse phonologique et morphologique de la langue Nyanga. In: *Africana Linguistica* 2, 1965. pp. 55-111.

Kahombo M. 1980. *Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga*. Kinshasa : Presses universitaires du Zaïre.

Kahombo M. 1992. *Essai de Grammaire du Kihunde : syntaxe, morphologie et phonologie mélangées*. Hamburger Beiträge zur Afrikanistik Bd.1 : Münster, Lit.

Kamba M.J.G. 1981. *Les formes verbales négatives dans les langues bantoues*. Bruxelles : MRAC- Tervuren.

Kavutirwaki K. et Mutaka Ng.M. 2012. *Dictionnaire kinande – français avec index français-kinande*. Tervuren – Belgique: MRAC.

Leitch, M. 1994. ‘Babole’. *Typological Studies in Negation*. Eds. Kahrel and Van den Berg. John Benjamins, Amsterdam. Pp. 190-210.

Mboli J-Cl. 2010. *Origine des langues africaines. Essai d’application de la méthode comparative aux langues africaines anciennes et modernes*. Paris : L’Harmattan.

Mukash K. 2004. *Questions spéciales de linguistique générale : syntaxe des langues bantu*. Kinshasa : Centre de Recherches Pédagogiques.

Muller Cl. 1991. *La négation en français*. Genève: Droz.

Muller Cl. 2021. Négation, syntaxe, détermination. Un bilan et des questions In : *Neophilologica*. N°33, pp.1-23.

Mushunganya S.J. 2024. *Kinyanga (D43): Guide du conseiller en traduction*. Goma : GAPLCDI.

Nkiene M.J. 2021. *Éléments d’étude des langues africaines : phonologie et morphologie du bantu*. Kikwit : Diba.

Van de Velde et al. 2019. *The Bantu Languages. Second edition*. New York: Routledge.

Wycliffe Bible Translators. 2017. *Echilaano chiyayaya. Le nouveau testament en Chitembo*. République Démocratique du Congo.

